

festation du 11 : " Nous croyons au Syllabus ; Nous croyons au Concile du Vatican," est sûr d'être acclamé ; son cri est celui de nos âmes, sa voix est celle de nos consciences.

Cette manifestation du 11 courant, toute spontanée et si populaire venant à la suite de la " Déclaration de l'Episcopat," est une protestation solennelle et forte contre les paroles anti-catholiques tombées dernièrement des lèvres d'un de nos premiers magistrats.

Les accents descendus du haut tribunal qui résonnaient encore, ont été étouffés ; le scandale a été réparé : Vos qui iudicatis erudimini.

*Discours prononcés au départ des Députés de la Province de Québec auprès du St. Père.*

10. ADRESSE DE M. E. LEF. DE BELLEFUEILLE, MEMBRE DE L'UNION CATHOLIQUE.

*A Sa Grandeur Monseigneur Antoine Racine, Evêque de Sherbrooke.*

MONSEIGNEUR,

A l'occasion du départ de V. G. pour la capitale du monde catholique à la tête d'une nombreuse suite de pieux pèlerins, j'ai été chargé, comme membre de l'Union Catholique, de vous exprimer les vœux et les sentiments de l'élément laïque de cette province. Cette mission aurait bien mieux convenu au Président de notre Société ; mais cet honorable monsieur, mû par une délicatesse peut-être excessive, a voulu laisser à un enfant du sol le soin de représenter le peuple canadien.

Déjà avant moi, l'Episcopat et le clergé nous ont dit quels sont les sentiments que vous devez en leur nom mettre aux pieds du Souverain Pontife. Dois-je vous assurer, Mgr. à vous qui avez vécu si longtemps parmi le peuple d'une de nos grandes villes, que nous, laïques, nous nous unissons complètement à tous ces sentiments et à tous ces vœux ; que nous regardons Pie IX comme le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, comme le successeur de St. Pierre, comme l'interprète infailible de la vraie doctrine ? nous sommes la portion la plus humble du troupeau, il est vrai ; mais, Mgr., nous sommes le peuple, nous sommes la foule, nous sommes cette force que tant d'hommes pervers essayent tous les jours dans le vieux comme dans le nouveau monde, de détourner des sentiers de l'ordre et de la justice pour le pousser au mal et l'employer aux œuvres de la Révolution. Aussi je ne doute pas que le St. Père entendra avec joie Votre Grandeur lui dire en notre nom que le peuple canadien ne sympathise pas avec les idées modernes. Nous croyons au *Syllabus* : nous croyons au Concile du Vatican ; nous croyons de plus que la Souveraineté temporelle des Papes est nécessaire au gouvernement de l'Eglise, et nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

Il y a bientôt dix ans, le Canada envoyait cinq cents de ses jeunes gens défendre cette souveraineté temporelle. Aujourd'hui nous envoyons des pèlerins tirés de la société porter aux pieds du St. Père l'expression de nos sentiments d'affection et de dévouement. Ces pèlerins canadiens s'uniront à ceux de toutes les autres parties du monde, attirés comme les nôtres par la même pensée. La présence de cette foule, à Rome, alors que le Souverain Pontife est retenu captif au Vatican, constituera une protestation énergique de la part de l'univers catholique contre une iniquité que la diplomatie a été impuissante à conjurer et à réparer. Puisque les rois et les hommes puissants ont été incapables de mettre un frein aux injustices de la Révolution, nous comptons sur une autre force pour faire reprendre au St. Père le plein exercice de ses pouvoirs et de sa liberté. Nous comptons sur l'opinion publique, nous en appelons à la force du sentiment populaire. Quand les peuples sont remplis d'une idée, il faut bien qu'elle prévaille et que les chefs même l'adoptent. Quel est l'abus qui saurait résister à la voix du peuple ?

Les pèlerinages, qui actuellement se dirigent de toutes les parties du monde vers Rome, vont manifester un courant d'opinion et une unanimité de desirs et de vœux qui prouveront au Pape la force

du sentiment qui unit les nations catholiques au St. Siège. Ils auront, je l'espère, un effet bienfaisant sur la solution définitive de la question du pouvoir temporel.

Telle sera sans doute la signification que devra avoir la présence des pèlerins canadiens à Rome dans les circonstances solennelles qui les appellent ; mais le peuple canadien veut, Monseigneur, que vous ayez en mains, pour le déposer au pied de l'immortel Pie IX, la preuve de ses sentiments. Cette adresse avec toutes les autres et les offrandes qui les accompagnent, ont été inspirées par le dévouement et l'affection que nous portons au Saint Père ; et nous vous prions, Monseigneur, de les lui exprimer avec toute la conviction que vous pourrez puiser dans votre cœur l'évêque canadien ?

20 DISCOURS DE M. LE CHEVALIER DE PRENOBAGST, PRÉSIDENT DE L'UNION-BILET.

*A Sa Grandeur Monseigneur Antoine Racine, Evêque de Sherbrooke.*

MONSEIGNEUR,

Autrefois, les guerriers d'Israël durent se presser autour de leurs compagnons qui, sur l'ordre de Josué, allaient reconnaître la Terre promise. Ils auraient désiré partir comme eux, et ils les accompagnèrent sans doute de leurs vœux les plus chers.

Nous aussi, nous venons vous dire que notre cœur vous suivra dans votre pèlerinage.

Ayant eu l'insigne honneur de ceindre l'épée pour la plus juste des causes, il est tout naturel que nous voyions dans Pie IX, le Chef glorieux de l'Eglise dont Josué n'était que la figure.

Comme autrefois les guerriers d'Israël obéissaient au moindre signe de la volonté de Josué, et croyaient fermement qu'il les conduirait dans la Terre promise, nous obéissons, nous sommes tout dévoués à Pie IX, car nous croyons qu'il nous fera triompher avec lui sur les ennemis de la justice et de la vérité et nous conduira sûrement un jour dans la Terre promise de l'Eglise triomphante.

Josué, par sa vaillance, mérita d'être préposé à la garde du Tabernacle du Seigneur : Pie IX n'a-t-il pas gardé fidèlement et vaillamment le dépôt sacré du dogme et de la vérité, en dépit des ruses et des violences de la Révolution, contre laquelle il revendique sans cesse les droits inaliénables de l'Eglise ?

A Josué était réservé la gloire de combattre et de vaincre les ennemis d'Israël : Comme lui, Pie IX n'a-t-il pas combattu et vaincu les funestes doctrines des païens modernes ?

Et comme Josué, dans le combat, tenait sans cesse son bouclier levé, Pie IX ne tient-il pas haut et ferme le " *Syllabus*," contre lequel l'erreur est impuissante ?

Enfin, pour donner à Josué le temps de remporter sur ses ennemis une victoire décisive, le Dieu des armées arrêta dans leur course le soleil et la lune.

Dieu dans sa miséricorde, et pour des desseins impénétrables ne semble-t-il pas avoir suspendu la marche du temps en faveur de son glorieux Pontife, qui livre à l'erreur un terrible assaut jusque dans ses derniers retranchements ?

Et si le triomphe de la justice se fait attendre, la vérité au moins n'est-elle pas assez exaltée par Pie IX pour nous permettre d'espérer que nous verrons sous son règne le triomphe même temporel de l'Eglise ?

Soldats de Pie IX, nous saisissons avec empressement cette nouvelle occasion de déposer à ses pieds l'expression de notre entier dévouement et de notre attachement inébranlable.

Quand ses enfants du Canada se lèvent de toutes parts pour témoigner de leur foi et de leur amour au successeur de Pierre, au nom de nos frères, nous protestons hautement de nouveau contre les lâches spoliations des ennemis du Saint-Siège, qui, ainsi que vient de le dire l'immortel Pie IX, dans son admirable allocution du 12 mars dernier : " Foulant aux pieds tout droit, divin et humain, violant la " foi des pactes solennels, et profitant des malheurs d'une illustre " nation catholique, occupèrent par la violence et par les armes les " provinces qui étaient encore en son pouvoir ; s'emparèrent de la " Cité sainte, et, par cette œuvre si pleine d'iniquité, remplirent de " deuil et de douleur l'Eglise tout entière : " Comme sous Josué, la